

Jürgen SCHILLING

IM TIEFEN WALD
DANS LA FORÊT PROFONDE

Cyril ROUGE

Exposition du 4 février au 1^{er} avril 2012



Vitrine Régionale d'Art Contemporain



In der Pinède (XII - 2011) - Jürgen Schilling

Im tiefen Wald / Dans la forêt profonde Exposition de Jürgen Schilling et Cyril Rouge

Est-ce la nature sauvage des Causses qui s'invite dans une vitrine du centre ville de Millau?

Dans cet espace restreint marqué par sa fonction, soit la présentation de la marchandise, l'idée d'une forêt illimitée et mythique est invoquée, comme sur une scène élisabéthaine, où l'allusion suffit à situer le jeu. Compte tenu de la fonction première de la vitrine, le projet esthétique proposé ici, que l'on peut qualifier de «dispositif», vacille inégalement entre décoration et décors. Les éléments de la «mise en scène» se déploient en une sorte de Kinderspiel - *un jeu d'enfants*. On trouve-là une pierre anthropomorphe (stèle), le Urgolem (qui ne peut être qu'un Alb, vu les circonstances), les Petit Poucets (les kids de la banlieue qui ont franchi la ligne de ban), la forêt profonde (aiguilles de pin sur le sol, branches de pin, ombres de branches de pin et ombres de branches et d'aiguilles de pin sur la cloison), une bouche d'écoulement...

Un vaste flot d'associations circule dans cette forêt de contes noirs. Certains se focalisent autour d'un monolithe sculpté par l'action permanente de l'eau sur la pierre, ou le travail de lissage d'une forme brute quelconque qui a commencé à l'époque de la fonte des glaces, il y a 20000 ans. Erigée, la grosse pierre convoque des formes anthropomorphes; elle rappelle les déesses millénaires sans bouche, visions d'un monde sans parole. Ici, dans la vitrine, cet objet hésitant entre fétiche et marchandise ne peut être qu'un moulage, c'est-à-dire une copie reproductible à loisir et de même étoffe que les Petits Poucets.

Cette présentation à la VRAC part d'un terrain commun aux deux artistes - ses nombreux reliefs, ses pics, ses dépressions, ses flux... La proposition est aussi le prolongement d'un travail à quatre mains réalisé en 2010 : Alberich. Un moulage tout blanc au chapeau pointu proposé par Cyril était brûlé sur le grill du jardin de Jürgen afin de lui conférer par combustion une noirceur inquiétante, métamorphose ovidienne d'un roi dans son royaume.

Dans la mythologie nordique Alberich (personnage également connu sous le nom d'Aubéron) est le roi des elfes, vivant dans des galeries souterraines creusées entre les racines des arbres, gardiens de trésors aux pouvoirs magiques. Des elfes capricieux, qui peuvent être d'un grand secours pour des humains en détresse, mais également dotés d'un côté obscur ayant pour conséquence de faire tourner toute action au cauchemar (= Albraum, soit rêve d'Alb en Allemand).

L'idée de la forêt profonde, qui s'oppose à la culture citadine avec ses lois propres, s'imposait comme décor pour les personnages de cette scénographie, mais avec une dimension supplémentaire, qui dépasse l'aspect simplement fonctionnel de la «mise en vitrine» pour rejoindre le jeu référentiel. En effet, dans *Le Songe d'une nuit d'été*, la «forêt profonde» désigne un véritable psychotope, soit un territoire psychologique dans lequel les personnages évoluent mais auquel ils renvoient également eux-mêmes.

En milieu psychiatrique (où Jürgen Schilling est souvent intervenu) la forêt profonde peut être perçue comme une entité sombre, illimitée et angoissante, caractérisée par la perte de repères dans une jungle chargée de sensations fortes et diffuses. Dans ce cadre particulier l'idée de forêt frôle le réel, l'aspect mythique de sa représentation devient littéralement «dramatique». Dans le dessin psychotique, ce sont d'abord des rythmes impulsifs de crayonnage, des gribouillis, des ratures, des hachures, des amas, des accumulations et des entassements de traits qui varient. Surgissant des profondeurs de l'être affolé sous la forme d'une linéarité organique, prolifique et intense, la forêt se colle directement, en l'espèce d'un champ d'ectoplasme graphique, aux personnages esquissés sur le papier : à chacun sa propre forêt !



Alberich (2010) - Jürgen S. & Cyril R.



Clairière (2005/2006) - Jürgen S.

ALBERICH PIQUE-NIQUE

Approche fictionnelle d'un « travailler ensemble »

Nous ne parlerons pas de « collaboration ». Le mot est suspect, à plus forte raison s'agissant d'un travail qui implique un Allemand et un Français... On ne dira pas comme ça, en tout cas, afin de ne pas dénoncer trop vite le caractère presque déplacé de cette aventure « artistique », soit un périple à travers les bois.

En effet, tout a commencé ainsi qu'un week-end à la campagne, un dimanche en promenade avec panier en osier à l'orée de la forêt... *pendant que le loup n'y était pas*. Mais le loup, c'était *ou toi ou moi*.

Nous nous sommes retrouvés à Mazamet, pour parcourir ensemble, en guise de préambule, le cimetière Protestant - soit la partie protestante du cimetière de Mazamet - intrigués par ce système de drainage des eaux de pluie qui passait par les tombes et par les caveaux mêmes. Nous étions là, sur ton invitation, en quête de ces « Abflüsse », soit des trous d'évacuation au lieu des corps absents. Au lieu de... En quête d'une image commune ou du moins à construire ensemble. Avec une vitrine à inventer. En vrac...

Nous nous retrouvions, ainsi que nous en avons décidé plus tôt, sans doute le jour même de notre premier entretien à l'ombre d'un olivier dans le jardin, l'été. « Entre *enfants de salauds*, nous devrions nous entendre » avais-je dit alors. Et tu avais souri en retour, je crois.

Ici, poignée de main.

La forêt, c'était comme en creux, un trou, noir encore... Car il n'est pas de forêt d'oliviers, pas plus que nous ne pouvions nommer ainsi la garrigue ou cette végétation de taïga à travers laquelle nous coupions pour gagner le lit de la rivière. Juste après le cimetière, le lit - un voyage à rebours.

Nadine avait préparé le déjeuner que tu promenais par l'anse. Je suivais les mains dans les poches, espérant sans doute déjà ta glissade. Plus tard, je piquais, tu niquais et vice-versa, dans le lit de la rivière, sur les galets secs en bordure, parmi ce chaos bien ordonné. Là, nous creusions puis nous exhumions le corps du poète mort, juste vêtu de thym et de lavande, loin d'Eppendorf, loin de Berlin. Nous le tirions, soulevant une odeur de vase aux relents d'histoire avec une grande hache. Je nous apercevais comme l'eut fait un spectateur lointain, et je relevais le kaki de nos parkas, le noir de nos vêtements, nos chaussures de cuir brun.

Je le traînais par le col, soulevant la poussière du sentier. Dans le coffre de ta berline, nous poussions les caisses de *Binding* et de *Henninger – bing bing bing*. Les bouteilles de bière vides s'entrechoquaient tandis que nous, non, rien ne nous remuait. *Ich war Hamlet ich stand an der Küste und redete mit der Brandung Blablah, im Rücken die Ruinen von Europa*. Tu poursuivais le travail, tu prenais ta part de responsabilité, même trop grande. Tu chargeais le corps, le cancer n'était plus qu'une cicatrice à son cou sans plus de pulsation qui l'agitait ou le tendait. Le cancer et surtout la vie. Dans le coffre, et puis le clac sec et fort du métal contre le métal. Moteur. En route. On tourne (à gauche, à la prochaine). Im Tiefen Wald. Schwarzer Wald, sicher.

Nous crevions au Bayern... Dans le miroir des toilettes de la station de dépannage, tu te photographiais, la mine terrible, avec à tes côtés une effigie en miniature du E.T. de Spielberg... Plus tard nous trouvions sur le bord de la route au creux

d'une chapelle ardente, un petit Christ très coloré, un caillou gris en équilibre sur la tête.

Le jour de notre rencontre, à l'ombre de l'olivier, au jardin, le troisième frère jouait de l'accordéon, ses yeux tourbillonnant dans le bleu tandis qu'ils cherchaient à attraper un soleil aveuglant.

Nous roulions avec lenteur, le cadavre était un amas de groseilles fraîches dont le moindre choc menaçait d'écraser la pulpe contre la moquette du coffre... Tu t'arrêtais et tu allumais un cigare en laissant tourner le moteur, la vitre ouverte. Tu tirais trois longues bouffées sublimées en ronds de fumée tandis que l'idée d'asphyxie me gagnait. Tu laissas choir le cylindre de tabac aux trois quarts intact et la pointe encore incandescente sur les graviers de l'allée. Le clignotant droit dévoilait par à-coups la taille soignée d'un jardin à la française. L'année dernière, à Marienbad...

Comme en panne encore, et pris dans cette mollesse où jamais rien n'advient sinon peut-être une frénésie de téléchargements, nous regagnions pourtant la forêt profonde, loin de la demeure et des graviers calibrés du sentier. Dans la forêt vraiment profonde, là où se tient Alberich veilleur des rêves sombres, les songes d'elfes sans plus de nuit ni d'été. Lors de cet ultime voyage, immobile, tu inventais une clairière pour le répit des enfants pourchassés par l'ogre en ses chroniques dévorantes. À l'endroit où les arbres se dissipaient il y avait leur présence en filigrane ou plutôt tramée à la manière des photos de journaux, en demi-teintes, que tes crayons rehaussaient de couleurs. L'image d'enfants des favelas, en tous cas d'un autre monde, voulu nouveau, où d'autres font les frais d'une barbarie que l'on souhaiterait occultée. Une barbarie que l'on voudrait définitivement étrangère par le simple fait de l'exporter et d'en rendre l'autre le seul objet, l'unique sujet...

En fin de promenade, il n'y a qu'une place dans la voiture, il n'y a de retour que pour un seul. On tire au sort, un Mauser en guise de courte paille. « Entre *enfants de salaud*, on devrait s'entendre ». Tu remontes la pente à lourds pas de troll. Les feuilles mortes me font une couronne fauve que réhausse une auréole d'un rouge sombre. Le geste sanglant et son lieu s'évaporent au son du démarreur.

Rendu à la fraîcheur du garage, tu soulèves le coffre de ta voiture et tu inventes au lieu du cadavre de Heiner M. une pierre grosse de son renoncement à devenir galet, une érection minérale ou l'idée très archaïque d'un nain de jardin, soit la Vénus pariétale du genre. « Ur Golem », créature originelle, vague évocation d'Alberich – l'elfe noir, l'esprit du cauchemar dont le fondement s'enfoncé lourdement dans l'humus.

Au jardin, devant cette épure sans presque plus de forme et sans autre couleur qu'une infinité de nuances minérales, tu te remémoires le cœur du bois fée, et je te souffle à l'oreille le texte de ton monologue – ou la tentative d'un dialogue avec les morts (dixit Müller) :

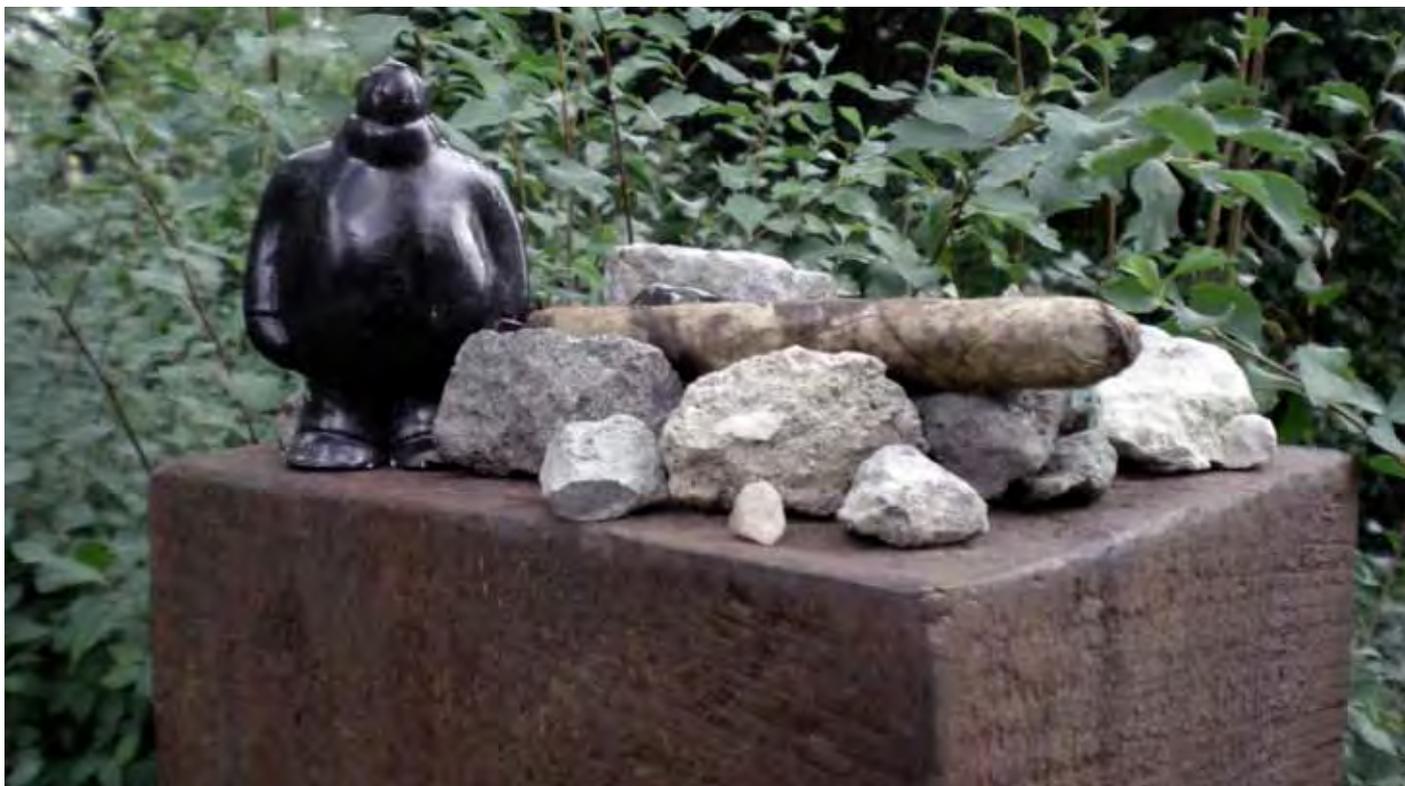
Der Ofen blakt im friedlosen Oktober A BAD COLD HE HAD OF IT JUST THE WORST TIME JUST THE WORST TIME OF THE YEAR FOR A REVOLUTION Durch die Vorstädte Zement in Blüte geht Doktor Schiwago weint um seine Wölfe IM WINTER MANCHMAL KAMEN SIE INS DORF ZERFLEISCHTEN EINEN BAUERN.

Nous avons joué, et le plus froid a gagné. D'ailleurs tu frissonnes à l'ombre du viaduc, dans l'air du soir, absorbé par la contemplation d'une vitrine soldée de l'après-noël où se révèle à toi, entre mirage et hallucination, un paysage avec en lui l'idée d'une forêt plus profonde et plus sombre.

Pour Jürgen Schilling – Cyril Rouge, 11 XII 2011



Golem im Wald (2009) - photo et figurine Cyril Rouge



Müller Grab (2007) - photo et figurine Cyril R.

Jürgen Schilling

Né en 1954 à Offenbach am Main en Allemagne.

Formation d'artiste plasticien, études de philosophie et d'histoire de l'art.

Entre 1980 et 1985, travail de scénographie auprès du metteur en scène Johannes Klett (Schaubühne, Berlin).

Entre 1995 et 2005 collaboration avec le *Centre d'art contemporain de Castres* en tant qu'artiste associé et avec le LAIT à Albi entre 2005 et 2009. Entre 1995 et 2009 conception et réalisation de projets artistiques en milieu psychiatrique dans le cadre Culture à l'hôpital au foyer psychiatrique *La Planésié* à Castres et au CHU Le Bon Sauveur à Albi. En 2008 réalisation d'une Etude sur l'esthétique du paysage contemporain pour le *Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée*, ainsi que l'œuvre *Kern cercles*.

Expositions entre 1993 et 2011 à la Galerie Toiles de mer (Peyriac); au Musée des Beaux Arts de la ville de Narbonne; à la Fondation pour l'art contemporain Espace Ecureuil, Toulouse, à L'Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue, au Musée Toulouse-Lautrec, Albi; aux Moulins de l'Albigeois/ Centre d'Art Le LAIT; au Hameau du L.A.C., Sigean; au Musée des Abattoirs, Toulouse; à la Chapelle des Pénitents Bleus, Narbonne; au Musée des Beaux Arts de Millau; à l'Espace des Arts, Colomiers; au Musée de l'histoire de la médecine de Toulouse; au Centre d'Art Contemporain de Castres; à La chapelle St.Jacques, St.Gaudens; à l'Espace d'art contemporain 'La Halle' à Pont-en-Royans et au Kunstsammlungen de la ville de Limburg (Allemagne).

Œuvres dans des collections publiques. Collections de la ville de Frankfurt; Hölderlin-Archiv, Stuttgart; Collections graphiques de la ville de Montpellier; Musée des Beaux Arts de la ville de Dijon; British Museum, Londres; Fonds Régional d'art contemporain, Midi-Pyrénées, Toulouse; Bibliothèque Nationale de France, Paris; Centre de la Gravure et de l'art imprimé, La Louvière (Belgique); Musée de la Collection Yvon Lambert, Avignon.

Cyril Rouge

Né le 30 mars 1972 à Bron, dans l'agglomération lyonnaise

Étudie la philosophie, la littérature moderne puis les Arts visuels. En 1998, consacre un mémoire de Maîtrise au visage photographié. La même année, expose pour Arts d'Occasion, événement collectif en accompagnement d'un colloque universitaire dédié aux images contemporaines.

En 2001, diplôme (D.N.S.E.P.) des Beaux-Arts de Marseille, soutenu avec un travail d'installation.

En 2002, résidence de post-diplôme au studio Fearless (Marseille), en qualité de vidéaste.

De 2001 à 2007, séjourne plusieurs fois à Berlin, dans le cadre de résidences et d'expositions.

En 2005, initie le projet *Golemfabrik*, qui place le volume multiple et la figuration de petite taille au centre de son travail.

En décembre 2006 et janvier 2007, propose *Ik Hab' Landschmerz (J'ai Mal au Pays)*, exposition personnelle chez Gallery Kurt Im Hirsch (Berlin), première diffusion majoritairement consacrée à la « petite plastique ».

De novembre 2007 à juin 2008, réalisation d'une commande « 1 % artistique » pour la médiathèque de Fontenilles (31).

Entre 2007 et 2010, anime des ateliers ayant pour objet l'habillage graphique de sculptures « Golemfabrik » par des publics divers, dans différents contextes.

En mai 2009, exposition *Rétropestive (sic) : Spirit of Golemfabrik* à la galerie GHP.

En novembre 2009, est représenté par G.H.P. sur *Triptyque*, exposition nationale d'art contemporain (Angers). Publication au catalogue.

En 2009 et 2010, réalise les projets *Les Egarés de la Garonnette* et *300, Soldats du Limon* dans le quartier de la Garonnette (Toulouse). Les actions consistent à distribuer des bas-reliefs dans l'espace public.

De 2007 à 2010, accueilli en résidence à la Fondation Mélanie Princesse, Boussens (31).

En 2009, participe au festival *Graphéine* (Toulouse) exposant des dessins à La Fabrique (UTM CIAM).

En 2011, poursuit son travail de diffusion dans l'espace public avec *Homies – Les Effacés* sur le quartier d'Empalot.

En avril 2011, exposition collective à Foix, Galerie Lakanal, avec Stéphane Got et Florence Garrabé.

Le 11 août 2011, action dans l'espace public à Villefranche de Rouergue, avec l'Atelier Blanc.

Le 22 septembre 2011, propose *Undergaronne, Arcane Majeur Dess(e)ins Mineurs* au Salon Reçoit (Toulouse).

Depuis octobre 2011 et jusqu'en juin 2012, travaille avec la Chapelle Saint-Jacques et l'Atelier Blanc à l'animation d'ateliers de pratiques artistiques en milieu scolaire à Carbone (31) et à Villefranche de Rouergue (12).

Plus d'informations : www.golemfabrik.info / www.golemfabrik.com



Rusty Daümling (2011) - photo et figurine Cyril R.



La V.R.A.C. est soutenue par :

la Ville de Millau, le Parc Naturel Régional des Grands Causses,
le Conseil Général de l'Aveyron et la Mission Départementale de la Culture,
le Conseil Régional Midi-Pyrénées, la D.R.A.C. Midi-Pyrénées



Vitrine Régionale d'Art Contemporain

Beffroi / Hôtel de Tauriac,
rue Droite / place des Consuls,
12100 MILLAU

adresse postale : 5, rue de la Fontaine Basse, 12100 Millau

site : www.la-frac.com

contact : contact@la-frac.com